

dossier de presse



Du 12 septembre au 26 octobre 2025,
Le Clézio Gallery présente ***Le soleil est devant la porte***

La première **rétrospective** de
Li Shuang

Vernissage

Vendredi **12 septembre 2025**, de **16h à 21h**

157, rue du Faubourg Saint-Honoré Paris 8
en présence de l'artiste

Le Clézio

CONTACT PRESSE : Antoine Le Clézio
antoine@lecleziogallery.com
+ 33 (0)7 81 62 34 65



Une partie du collectif des *Étoiles*, en 1980. Au premier rang, Qu Leilei, Li Shuang, Zhong Acheng et Ma Desheng. Au second rang, Wang Keping, Yan Li, Huang Rui et Chen Yansheng. Photo © Helmut Opletal / AC Films, Inc

Ayant grandi en marge de l'Histoire, Li Shuang n'a jamais accepté de subir son destin. Luttant contre la contrainte et franchissant les interdits, l'artiste n'a cessé de remettre en question les normes et de refuser les rôles imposés, à travers une œuvre qu'elle partage avec le monde depuis plus de quarante ans.

En écho à l'exposition collective *Liberté de l'art. Les Étoiles, Pékin, 1979*, présentée au Centre Pompidou fin 2024-début 2025, *Le soleil est devant la porte* retrace de manière rétrospective le parcours artistique, politique, philosophique et spirituel d'une artiste nourrie par une double culture, orientale et occidentale.

Un chemin de vie qui nous invite non pas à réfléchir à « qui nous sommes », mais plutôt à « comment nous sommes devenus ce que nous sommes ».

1 - Les ombres parlent en couleurs

1957 — 1983

Née en 1957 à l'hôpital universitaire de l'université Tsinghua au carrefour de deux lignées antagonistes (une branche paternelle issue de la tradition mandarine, autoritaire et conservatrice, et une lignée maternelle tibétaine, éprise de modernité et d'Occident), Li Shuang grandit à Pékin durant le "Grand Bond en avant" et la "Révolution culturelle", marqués par le tumulte et la répression. Durant son adolescence et sa jeunesse, son esprit enflammé brave le souffle de la tempête. Animée d'une volonté farouche de remettre en cause les carcans de son époque, elle amorce très tôt une réflexion sur les notions d'identité, de culture et de vérité.

À l'été 1978, un groupe de jeunes artistes se réunit à Pékin, en toute indépendance, pour défier le collectivisme et l'idéologie officielle du réalisme socialiste. Dans ce contexte naît *Xingxing (Les Étoiles)*, un collectif de vingt-trois artistes composé entre autres de Ma Desheng, Wang Keping, Huang Rui et Li Shuang — seule femme fondatrice du groupe.



Li Shuang, "Liberté", 1980, impression xylographique sur papier de riz, 16 x 16,5 cm. Ed. 2/30. Photo © Li Shuang. Courtesy Le Clézio Gallery

Le 16 septembre 1979, leur initiative culmine avec la première action artistique dans l'espace public à Pékin : près de cent cinquante œuvres sont accrochées sur les grilles extérieures du parc qui abrite le Musée des Beaux-Arts de la ville. Li Shuang y présente notamment **Romance sous la pluie** (雨中情, 1977).

Autodidacte, elle aborde en 1980 la xylographie, guidée par les conseils de Ma Desheng. Elle grave dans le bois des sujets incisifs, imprimés à l'encre sur de délicates feuilles de papier de riz. Devenu emblème du mouvement des *Étoiles*, **Liberté** (挣脱, 1980) met en scène un corps musclé et torturé, surgissant de l'ombre et écartant les barreaux de sa cage, tourné vers un extérieur baigné de lumière. Son art, symbolique, direct et expressif, est marqué par une interrogation profonde sur le corps, le moi, le genre et le destin.

Mais très vite, son destin croise brutalement la trajectoire du pouvoir politique. Le 19 septembre 1981, Li Shuang est arrêtée en plein centre-ville par les services de la Sécurité publique du ministère de l'Intérieur, puis se retrouve emprisonnée jusqu'au 28 juillet 1983 dans un camp de « rééducation ».



Li Shuang, "Liberté", 1980, plaque de bois gravée originale, 16 x 16,5 cm. Pièce unique. Photo © Li Shuang. Courtesy Le Clézio Gallery

Officiellement, elle est accusée d'avoir enfreint la loi interdisant toute relation intime avec un étranger — en l'occurrence un diplomate français en poste à Pékin, Emmanuel Bellefroid.

Entre le silence des murs froids et le vacarme assourdissant des interrogatoires, son art murmure. Dessiner devient pour elle un acte de survie et de résistance. Les dessins vifs et colorés, réalisés au pastel gras, au feutre et à la mine graphite sur papier, comme **Se coiffer** (梳头, 1983), brûlent du désir de liberté, tout en portant les stigmates de sa mise au silence. « J'ai payé pour Les Étoiles. Pendant des semaines, je n'ai été interrogée que sur ce mouvement. La police voulait que je les dénonce. J'ai été torturée, placée dans l'obscurité totale — dans ce que je crois être un puits, qui puait tout ce que vous pouvez imaginer — pendant une durée que j'évalue à vingt-cinq heures. Mais je n'ai jamais signé les papiers qu'ils me soumettaient. Pendant la première année, je n'ai eu droit à aucune visite. Je n'ai été libérée qu'au bout de deux ans, après que François Mitterrand a évoqué mon cas avec Deng Xiaoping. » nous raconte-elle.

2. Composer avec l'exil

1983 — fin des années 2010

À son arrivée en France, le 28 novembre 1983, Li Shuang retrouve Emmanuel Bellefroid, avec qui elle partage sa vie et qu'elle épouse en 1984. C'est à cette époque que naissent ses premiers collages, tels qu'**À la prochaine** (回头见, 1984), réalisés à partir des nombreux papiers d'emballage issus des cadeaux de mariage. Elle les découpe, les déchire, les fragmente, pour recomposer des corps et des scènes de vie empreintes tantôt de légèreté tantôt de symbolisme. « L'univers conduit nos vies à se construire comme des collages dans lesquels se mêlent des couleurs, des textures, des pays ; autant d'éléments variés qui se juxtaposent, se chevauchent et se superposent », dit-elle.

Nourrie par des recherches esthétiques et philosophiques sur les cultures chinoise, indienne et tibétaine, sur le zen, la méditation et les mythes des civilisations anciennes, Li Shuang accélère alors son pas vers un chemin de vie empreint de spiritualité et tente d'apaiser son sentiment aigu de solitude, d'exil et d'errance culturelle.



Li Shuang, *À la prochaine*, 1984, papiers découpés et collés sur papier, 45 x 65 cm. Pièce unique.
Photo © Li Shuang. Courtesy of Le Clézio Gallery

À la fin des années 1990 — une période qu'elle qualifie à la fois de floue et de complexe — apparaît une série de portraits stylisés de femmes, représentées en buste, hiératiques, le regard fixe, la bouche close. Avec **Regards tournés vers l'intérieur** (反观内照, 2002), l'heure est au silence introspectif, à l'observation du monde. Le Verbe devient pour elle superflu : seule la peinture parle désormais.

En 2002, Li Shuang fait soudainement l'expérience d'une mort imminente. Cet événement marque un tournant dans sa vie : elle décide alors de se retirer peu à peu de la scène artistique, pour reprendre souffle et régénérer son esprit au grand air, à la campagne. Loin d'une rupture radicale avec le monde — et même si elle se méfie de plus en plus du marché de l'art, malgré sa notoriété dans le milieu parisien — ces quinze années de retrait deviennent pour elle l'occasion d'une lente réconciliation alchimique avec soi-même, au cœur d'une nature purificatrice.



Li Shuang, *La récolte*, 1984, papiers découpés et collés sur papier, 30 x 50 cm. Pièce unique.
Photo © Li Shuang. Courtesy of Le Clézio Gallery



Li Shuang, *Regards tournés vers l'intérieur*, 2002, huile sur toile, 100 x 100 cm. Pièce unique.
Photo © Li Shuang. Courtesy Le Clézio Gallery



Li Shuang, *Le Temps*, 1982, pastel, feutre et mine graphite sur papier, 16 x 16,5 cm. Pièce unique.
Photo © Li Shuang. Courtesy Le Clézio Gallery

3. Le miroir du monde

Maintenant et demain ?

Derrière un rideau noir, une salle secrète se révèle. Un fauteuil traditionnel nous invite à nous asseoir, à entrer dans un temps suspendu, entre mémoire et introspection. Face à soi, un dialogue entre le passé et le présent.

L'enfermement physique et psychique du passé incarné par **Le Temps** (时间, 1982) se métamorphose : il ne s'agit plus de raconter une tragédie personnelle, mais de traverser les couches profondes de l'être et du Vivant avec le nouveau chapitre pictural coloré de Li Shuang.

Par la présence de figures mythologiques, des divinités du Shan Hai Jing chinois, de Shiva, des panthéons égyptien et gréco-romain, l'artiste convoque des archétypes universels, des êtres intemporels, entre visible et invisible, pour explorer les structures de notre psyché humaine et de notre dimension énergétique et spirituelle.

« Lorsque j'étais jeune, chaque fois qu'une œuvre était achevée et que l'élan s'estompait, je sombrais dans la confusion : pourquoi ai-je peint ainsi ? Qu'ai-je réellement représenté ? Je cherchais sans relâche à expliquer l'image, sans jamais y parvenir. En vérité, ce n'était que mon ego, s'épuisant en vain à vouloir définir un univers qui le dépassait.

Il m'a fallu de longues années pour entrevoir un sens. Jusqu'au jour où le regard de la mort s'est posé sur moi : alors, mes pensées jadis troubles sont devenues limpides. J'ai compris, enfin, que la "possibilité de renaissance" n'avait jamais été éloignée. L'essentiel est de pouvoir reconnaître cette présence avant même qu'elle ne s'impose — car elle est toujours prête à nous accorder ce don, pour peu qu'on le veuille.

Alors, je me suis plongée dans cet univers inconnu, telle une mer profonde, portée par la vague de l'élan créatif, sans jugement, sans analyse — libre, légère, impétueuse. Voilà ce que j'appelle la véritable grâce de l'art.

***Pour moi, tout — maintenant —
ne fait que commencer. »***

Li Shuang

Née en 1957, Pékin, Chine. Vit et travaille à Fontainebleau, France



Portrait de l'artiste © Chinese New Art

Li Shuang, née en 1957, à Pékin, est issue d'une famille aux origines culturelles bien diverses : sa mère descend d'une noblesse tibétaine déracinée, exilée vers la province maritime du Shandong, et son père appartient à une famille d'intellectuels persécutés au cours des diverses campagnes politiques qui se sont succédées en Chine.

Ce mélange a façonné sa résilience, autant que son parcours artistique. Brièvement scénographe au Théâtre National de la Jeunesse, elle est renvoyée en 1979 pour avoir rejoint le tout premier groupe de l'avant-garde artistique chinoise, les Étoiles, et participé à ses manifestations artistiques et politiques.

En 1981, elle est arrêtée par la police sous l'accusation de concubinage avec un étranger. Pendant son incarcération, elle refuse de dénoncer ses amis du groupe des Étoiles, ce qui lui vaut une condamnation à deux ans de prison, dont une bonne moitié à l'isolement. Peu avant l'échéance, elle est libérée grâce à une intervention du Président français François Mitterrand. En 1984, elle se rend à Paris pour

épouser son fiancé français, Emmanuel Bellefroid, et s'y installer définitivement. Après sa libération, le ministère chinois des Affaires civiles promulgue une nouvelle réglementation plus souple sur le mariage des citoyens chinois avec des étrangers.

Depuis 2007, Li Shuang vit dans un petit village forestier près de Fontainebleau, où elle trouve une source d'inspiration renouvelée dans la nature, qu'elle chérit. Après 2020, elle a publié - en chinois - plusieurs ouvrages, dont *Célébrer la mort et Retour à travers les mers de sable*.

Son autobiographie, 爽 *Shuang*, non-censurée, publiée avec succès en Chine en 2013, témoigne de son courage face aux épreuves, tandis que sa vision artistique éclaire son parcours : « L'art, cadeau des étoiles, porte en lui une conscience éveillée, une flamme à préserver dans chaque instant de création. »

Fondateurs



Portrait d'Antoine et Yan Le Clézio. Photo : Laurence M. Courtesy Le Clézio Gallery.

Antoine et Yan Le Clézio

Le Clézio Gallery, fondée en 2023, incarne un engagement fort envers l'art et le dialogue transculturel.

La galerie se consacre à promouvoir toutes les voix artistiques, sans distinction de technique ou de provenance, célébrant ainsi la richesse et la diversité des créations contemporaines.

Antoine et Yan Le Clézio, forts de parcours croisés et d'une riche diversité culturelle, sont les moteurs de cette initiative.

Antoine, pour sa part originaire de Bretagne, s'est formé à l'histoire de l'art, avec un master recherche en art médiéval et un master professionnel en art contemporain. Son expérience en tant que manager d'une galerie à Saint-Germain-des-Prés lui a permis d'explorer

la variété des créations artistiques sur le marché européen et asiatique, tout en cultivant un réseau précieux dans le milieu artistique.

Originaire de Chine, **Yan** s'installe en France à l'âge de 19 ans. Sa trajectoire l'a conduite à fonder en 2015 son propre studio de traduction et d'interprétariat, où elle a collaboré avec des personnalités politiques de premier plan, tels que d'anciens présidents de la République française, Nicolas Sarkozy et François Hollande. En 2020, elle co-fonde une société de commissariat d'art avec une associée basée à Dubaï, organisant des expositions en partenariat avec des musées en France, en Corée du Sud et en Chine, et célébrant ainsi la richesse des échanges culturels.

Le Clézio Gallery



Vue de la façade de Le Clézio Gallery. Photo : Bruno Pellarin. Courtesy Le Clézio Gallery.

Sensible aux notions d'impermanence, de mémoire, de transculturalité et de jeu, Le Clézio Gallery s'engage à promouvoir des artistes contemporains venus de tous horizons.

La galerie valorise autant les talents émergents que les artistes établis, souvent méconnus ou jamais exposés en France, avec pour objectif de les faire rayonner sur la scène artistique française et internationale.

Pour favoriser le dialogue entre des publics divers et partager la réflexion profonde et la créativité de ses artistes, Le Clézio Gallery propose un programme riche et varié d'expositions en galerie ainsi que des projets hors-les-murs.

Ce programme est complété par des événements interdisciplinaires mêlant arts vivants, conférences, séances de dédicaces et ateliers pour enfants, contribuant à un échange continu entre l'art et la société.

1. Impermanence

Vivre de la manière la plus authentique en acceptant que tout autour de nous n'est que mouvement et énergie

2. Mémoire

Inscrire les récits individuels dans le tissu social pour renforcer l'identité collective et les liens humains

3. Transculturalité

Explorer la richesse des interactions culturelles pour encourager la rencontre et les échanges

4. Jeu

Accueillir l'absurde avec jeu, comme une manière de résister au chaos sans s'y opposer frontalement. Une manière de lâcher prise, d'accepter l'imprévisible avec amusement, de danser avec l'incertitude plutôt que de la craindre.

Informations pratiques

site internet www.lecleziogallery.com

adresse 157, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

email info@lecleziogallery.com

horaires mercredi — dimanche, 11h — 19h
lundi — mardi (sur RDV)

accès transport [métro ligne 9](#) : arrêt Saint-Philippe-du-Roule
[métro ligne 1](#) : arrêt George V
[bus ligne 52](#) : arrêt Friedland - Haussmann

CONTACT PRESSE | Antoine LE CLEZIO
antoine@lecleziogallery.com
+ 33 (0)7 81 62 34 65